

■ solidarité

Le petit Idrissa a été opéré grâce à des dons venus du monde entier

Hôpital de l'Archet à Nice, 1^{er} étage, chambre 140. Sur la porte, une petite ardoise avec un oiseau multicolore, un bateau de bois et un petit poisson rigolo. Sur le tableau noir, une infirmière a écrit « Idrissa » à la craie dorée. Par la porte entrebâillée, on entend rire. Un rire d'enfant. Il est 19 heures. Idrissa joue aux cartes avec un médecin. Il a un gros pansement sur le bas de la joue droite, une compresse qui lui barre la jambe. Idrissa va bien. De chaque côté de son petit lit, Véronique, sa maman d'accueil antiboise, et Josy, sa tante d'adoption de Cap-d'Ail, respirent enfin. Et recommencent doucement à sourire après les semaines d'angoisse. Il y a 10 jours à peine, le petit garçon de 7 ans était en danger de mort.

Le compte à rebours

La grave tumeur qui lui dévorait le visage grossissait de jour en jour. Et Idrissa risquait à tout moment de mourir étouffé. La tumeur faisait déjà la taille d'un ballon de rugby quand le petit garçon a été rapatrié d'urgence de son village du Burkina Faso par les humanitaires de « L'hymne aux enfants » et de l'association « Solidarité en-



Idrissa va bien. Le petit garçon de 7 ans a été opéré le 20 juillet à l'Archet par les chirurgiens Guillaume Odin et Thierry Balaguer qui restent cependant très prudents : « Il faut être encore très vigilants pour prévenir toute complication secondaire ».
(Photo Patrice Lapoirie)

fants du Yatenga » (ASEY), pour l'opération de la dernière chance. Là, le compte à rebours a commencé : il fallait trouver de l'argent pour financer l'opération. Faire vite. Pour sauver Idrissa. Grâce aux dons venus du monde entier, Idrissa a opéré le 20 juillet

au CHU de Nice par les chirurgiens, maxillo-facial Guillaume Odin, et, plasticien Thierry Balaguer. Une intervention lourde, extrêmement délicate, qui a duré huit heures. Les médecins ont d'abord enlevé la tumeur, bénigne mais énorme, qui poussait sur une

dent du petit garçon. Il a fallu « découper les deux tiers de la mâchoire d'Idrissa », explique le Dr Odin. Puis reconstruire la mandibule à partir d'un morceau de péroné [une partie de la jambe, NDLR], que le chirurgien a façonné en forme de mâchoire.

Après neuf jours en réanimation, veillé nuit et jour par l'équipe, Idrissa a été transféré dans une jolie petite chambre de l'unité pédiatrique. Où il rit. Joue. Et mange « son menu préféré : poulet, mangue, banane et pêches ». Sa mâchoire est encore un peu enflée, mais Idrissa revit, passe de temps en temps sa main sur son nouveau visage.

« Le jour où il rentrera en Afrique »

« Au jour d'aujourd'hui, Idrissa va bien. Les suites opératoires ont été simples. Mais il faut être très vigilant », prévient le Dr Odin. Qui tient à rester prudent. « Idrissa nécessite encore une prise en charge médicale pour prévenir toute complication secondaire. Il faut surveiller son poids, il y aura aussi de la rééducation, une prise en charge par l'équipe de pédopsychiatrie », ajoute le médecin. « L'histoire n'est pas terminée : Idrissa sera sauvé le jour où il rentrera chez lui, en Afrique. Le jour où il retrouvera ses parents, son village... »

Ce jour-là pourrait être un jour de la fin de l'été si tout se passe bien. Ce jour-là, Idrissa l'attend. Avec le sourire.

LAURE BRUYAS